

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Spai 45.

ST. LAWRENCE HOTEL.
RAN DE FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrait aux touristes le confort de la vie
en famille, belle place de bains, air pur,
belles promenades en voiture, promenade en
bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été
repeint et aménagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

**Aux Constructeurs et
Entrepreneurs**
Nous manufacturons les toitures ou
vantes :
"Canada Plate" Toitures Métall
"ues, Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "St
périeur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANEMIE CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins
du monde, passe immédiatement dans
l'économie sans occasionner de troubles.
Il recrée et renouveau le sang et lui
donne la vigueur nécessaire. Il ne
peut jamais se démentir.
Se trouve en toutes pharmacies.
Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche,
AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CO
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE
Harris & Campbell.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
TOUTES ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTE • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
**MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour nuire sur leur réputation**
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se
laissent pas tromper.
LES VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOLÉNEURS en général.
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 234, boulevard Voltaire
Dépositaire à Ottawa : D. F. X. VALADE.
A Québec : D. DE MORIN & C^o. A Montréal : LAVIOLLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Jerseys et Jaquettes vendus a des
prix derisoires

Un manufacturier qui a besoin de fonds est
la cause de cette révolution dans le départe-
ment des Manteaux.

Par suite de l'erreur d'un manufacturier qui
avait fabriqué plus de manteaux que le mar-
ché l'exigeait, nous offrons pour cette vente
du Lundi, cinq cent vingt Jerseys noirs pour
la rue, à moitié du prix marqué.

Les marchandises sont toutes de première
classe, mais le prix sont révolutionnés.
Jugez d'après les prix suivants :

Ceux de \$4 00 donnés pour \$2.00	
“ 3.50 “	1.75
“ 3.25 “	1.63
“ 3.00 “	1.50
“ 2.75 “	1.38
“ 2.25 “	1.13
“ 2.00 “	1 00

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.
Quartiers Généraux pour le thé et l'épicerie.

Nouveaux Manteaux

Exposition Magnifique

MANTEAUX

D'automne et d'hiver
Tous les départements
sont a présent complets.
Nous vous invitons cordialement a nous rendre
visite.

Nouvelles Soies
Nouveaux Velours
Nouvelles Pluies et
Nouvelles Etoffes pour Robes.
Nous voudrions appeler votre attention
sur les assortiments choisis de
nouvelles étoffes pour robes, de soies,
de velours et de pluches que nous
venons de recevoir.
La mai-on des étoffes pour robes
Nous conservons notre position
de première maison pour les étoffes pour
robes à Ottawa et n'hésitons pas de
dire que nous montrons les assorti-
ments les plus complets de nouvelles
marchandises pour robes en ville.
Ordres par la poste demandés.
Echantillons envoyés sur demande.

John Murphy & Cie.
63 et 68 Rue Sparks.

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par **PIERRE SALES**

(Suite)
—Je vous assure que si nous
ne nous pressons pas, nous arri-
verons trop tard !
—Bien, je vous suis.
Et il partit à grandes enjam-
bées ; Jeanne Marie avait du
mal à le suivre, d'autant qu'elle
voulait expliquer comment les
choses étaient arrivées :
—C'est impossible, voyez vous,
quand il fait de l'orage, de l'ar-
cher de cette frasse. Et même
elle y passera toute sa vie, si
on la laissait faire.
Le curé Gardain répondait par
un signe de tête. On le connais-
sait bien et la terrasse et la si-
honne de la vieille marquise,
qui demeurait là, des journées,
immobile, sévère comme une
statue, à contempler la mer. Il
le connaissait tout le château, dont
il avait fait cent fois le tour ; et,
s'il n'avait confié à personne l'en-
nui qu'il ressentait de ne pas y
être reçu, cet ennui n'en était pas
moins grand.
—Et Dieu sait dans quel état
nous allons la trouver, disait
Jeanne Marie.
Et elle expliquait qu'elle avait
vainement tenté d'arracher sa
maîtresse de la terrasse à la tom-
bée de la nuit ; elle n'avait pu
obtenir que de la faire rentrer
dans la guérite du veilleur de
jadis, où elle avait un prie Dieu
et un livre d'heures. La marquise
était restée là, obstinément
parce qu'elle savait qu'un des
bateaux de pêche n'était pas
rentré ; elle voulait attendre son
retour.
—Et elle toussait, monsieur le
curé ! Des secousses à lui briser
la poitrine.

—Mais le médecin ne peut
donc pas lui ordonner ?
—Ah ! oui, le médecin ! Est-ce
qu'elle permettrait seulement
qu'on appellât un médecin ?
—Mais allez donc donner des
conseils à une entée comme
elle.
Il y avait bien la niece de Mme
la marquise, Mme la baronne de
Kornizan, qui avait un peu d'in-
fluence sur elle ; mais la baronne
passait ses hivers à Nice ou à
Cannes, et la marquise avait ri-
goureusement défendu qu'on la
préviât.
—Enfin, cette nuit, moi qui la
guette toujours, j'ai entendu un
cri étouffé ; et malgré sa défense,
j'en ai arrachée. Elle ne pouvait
plus respirer, M. le curé. Elle al-
lait perdre connaissance.
—A-t-on envoyé chercher le
médecin ?
—Eh, oui, sans qu'elle le sache.
Car, quand je le lui ai proposé,
elle m'a dit : "C'est bien inutile,
cours seulement chez M. le curé."
Elle n'en a pas dit plus long ;
mais c'est pour se confesser. J'en
suis sûr. Il faut qu'elle se con-
fesse !
Et l'idée de la confession de sa
maîtresse troublait si profondé-
ment Jeanne-Marie que sa voix
s'étranglait, tandis qu'elle ré-
pétait :
—Il faut, il faut qu'elle vous
dise ce qu'elle a sur le cœur !
Et ils hâtaient le pas ; et Jean-
ne-Marie n'en finissait pas de
donner des détails sur le frisson
qu'elle avait pris sa maîtresse. Mal-
gré des boîtes d'eau chaude tout
le long de son corps, elle était
encore toute glacée, lorsqu'elle
l'avait envoyée à la recherche du
curé. Ils étaient arrivés au pont-
levis, gravissant le chemin qui
coupe en zigzags la prairie, et péné-
traient dans la cour d'honneur.
Un homme attendait là avec une
lanterne.
—Madame veut te voir d'abord,
dit le domestique à Jeanne-Marie.

Le curé fut laissé dans ce vaste
salon, plein d'ombres, à peine é-
clairé par une lampe qui se mou-
rait. Les portes par lesquelles
Jeanne Marie avait passé étant
demeurées entrouvertes, il dis-
tinguait le murmure de deux
voix, d'une faible, presque étein-
te, l'autre énergique, furieuse.
Et il devinait qu'un moment de
confiance à un prêtre inconnu, la
marquise reculait, et que Jeanne-
Marie répliquait :
—Il est là ! vous le verrez !
—Bien, ô, la vieille servante re-
paraissait et faisait signe au prêtre.
Je vous prie de qu'elle ne
sera pas comode, lui dit elle à
l'oreille.
Il eut un geste d'assurance et
pénétra tranquillement dans la
chambre de la vieille marquise.
La douzière s'était redressé sur
son grand lit, dans laquelle elle
paraissait une petite chose sans
importance, et son visage, d'un
teinte de cire, était tout tremblant
et ses yeux pâles, se haïssaient
sous le regard ferme du
prêtre. Ce dernier lui prit la main
et prononça très doucement, avec
presque de l'affection :
—Eh bien ! madame ?
—Pourquoi fut elle si heureuse-
ment impressionnée ? Quel mys-
térieux bien se forma tout à coup
entre son âme et celle du prêtre ?
de ce prêtre qu'elle avait traité
jusqu'alors avec tant de mépris ?
Elle s'abaissait le charme, comme
tous ceux du village ; elle gar ait
la main du prêtre dans la sienne
et la serrait comme si c'était
la main d'un ancien ami. Et ce-
pendant, elle ne répondait
rien à sa question.
Vous voudrez bien m'excuser
d'arriver un peu tard. J'étais
avec mes pêcheurs ; mais ma
voilà à votre disposition. Votre
servante m'a dit...
—Oui, c'est Jeanne Marie qui
a pris sur elle, bégaya la marquise,
honteuse de son mensonge,
d'aller vous avertir. Je vous re-
mercie d'être venu.

—Comment vous sentez-vous ?
Elle était bien mieux ; la nature,
vigoureusement aidée, avait
fini par triompher du mal ; et,
maintenant que l'idée de la mort
ne la hantait plus, la confession,
l'aveu de son secret lui semblait
une chose impossible, insensé.
Quand elle s'était sentie toute
glacée, avec l'impression du vide
autour d'elle, elle n'avait en ce
cette pensée : avouer, réparer !
Pouvait elle prêter devant
Dieu avec un tel poids sur la
conscience ?
Mais, à mesure que la chaleur,
que la vie revenait en elle, son
entêtement de Bretonne avait
reparu plus vivace que jamais, et
l'idée de l'aveu s'éloignait, s'évanou-
issait. Car c'était fait avec sa
conscience : au moment de sa
mort, elle avouerait. Mais jusque-
là, rien ! Elle garderait ce secret
qui la torturait depuis vingt ans,
elle resterait fidèle à l'engagement
pris sur la tombe de son
mari. Et ce qui la faisait le plus
abominablement souffrir, c'est
qu'elle, profondément religieuse,
elle n'avait pu communiquer une
fois depuis vingt ans, depuis la
jour maudit.
—Je vois que votre servante
s'était alarmée à tort, dit le prêtre,
ce qui analysait parfaitement
ce qui se passait : dans la tête de
la marquise.
A quoi bon forcer à des confi-
dences supérieures une femme
qu'il ne voyait plus en danger
de mort ?
—Mais oui, répondit la mar-
quise, se jetant avec joie sur l'ex-
cuse qu'on lui fournissait, cette
Jeanne-Marie porta la tête, quand
il s'agit de moi.
Et cependant, elle éprouvait
aussí un regret que le prêtre ne
fut pas arrivé plus tôt ; elle eût
été soulagée de ce secret qui re-
commençait déjà à peser sur elle,
et l'obsédante pensée se dressait
à ses yeux :
—Où est le fils de mon fils ?
Vit il encore ? Qu'est il devenu ?

Ah ! quelle rudesse il lui fal-
lait pour accepter cette vieillesse
solitaire, quand il existait un jeu
ne homme, presque un homme,
dont la seule présence eût chan-
gé sa vie de misère en une exis-
tence de félicité. Elle essaya d'ou-
blier un peu, pour remonter le
prêtre d'être venu par une sem-
blable nuit, et après sa folle ex-
pédition en mer, car Jeanne Ma-
rie lui avait brièvement raconté
ce qu'elle avait vu. Des lors, tou-
te idée de confession était défi-
nitivement écartée, la conversa-
tion roula sur cette tempête,
sur le bateau qui avait naufragé
et les deux hommes qui avaient
disparu :
—Encore des orphelins ! dit le
prêtre.
—Que vous a-t-elle vu voler,
remarqua la marquise avec un
aimable sourire.
Elle se sentait en face d'un
homme du monde et en était
toute surprise. Et elle, qui ne
souriait plus, se mettait à cau-
ser comme s'ils s'étaient trouvés
dans un salon.
—Oui, je ne peux plus faire
le bien dans mon pays : vous
êtes au milieu de mes pêcheurs,
et, comme vous connaissez les
infortunes avant moi, vous de-
vancez ma charité. Je deviens
inutile.
Le prêtre se récria ; partout il
retrouvait les traces de la bonté
de la marquise...
Je vous dis que vous me ren-
dez inutile, je succombe sous votre
concurrence.
—Il est facile de faire cesser
notre rivalité : associons nous !
Si l'on eût dit, la veille, à la
marquise qu'elle accepterait cette
idée comme tonie naturelle,
elle se fût hautement récriée.
Et cependant, elle répondit :
—Je vous bien qu'il me faudra
dire oui si je ne veux pas que
vous me chassiez du cœur de ces
braves gens. Allons, monsieur le
curé, nous reparlerez de ces
choses demain ; il est temps que
vous vous reposiez. Et je vais

gronder Jeanne Marie de vous a-
voir fait monter ici dans un sem-
blable état : vous pourriez ga-
gner une fluxion de poitrine.
—Bah ! fit le prêtre avec un
joli geste d'insouciance, ma vieillesse
le carresse en a vu bien d'autres.
A demain, madame.
Le mariage souvenait, Jeanne-
Marie accourut et fut toute heu-
reuse de voir le visage de sa maî-
tresse calme, reposé.
—Vous donner un manteau
se à M. le curé.
—Soyez tranquille, madame,
fit Jeanne Marie, en haussant
un peu les épaules.
Le lendemain, dès qu'il eut dit
la messe, à laquelle toute la po-
pulation avait assisté, le curé à
l'ébahissement général, monta
au château et fut immédiatement
reçu. Malgré la défense de Jean-
ne Marie et du médecin, qui s'é-
tait décidé à revenir le matin, la
marquise s'était levée. Elle vou-
lait recevoir son curé en châte-
laine. C'était la première fois,
depuis vingt ans, qu'on la voyait
s'occuper sérieusement des
soins de l'hospitalité.
Le curé dut rester à déjeuner
avec elle ; puis, d'un pas trem-
blant, elle le mena par tout son
château ; et elle était très sur-
prise de son érudition ; il lui expli-
quait les choses dont elle avait
à peine l'idée, il lui faisait l'his-
toire des constructions, lui disait
l'âge du donjon, de la chapelle,
lui démontrait que la façade de
la mer était la plus ancienne,
qu'on n'y avait pas touché de-
puis la première construction,
tandis que celle de la terrasse
avait été refaite à l'époque de
transition.
—Mais vous devez aimer aussi
les vieux manuscrits ?
Un éclair joyeux passa dans
les yeux du curé. Des manuscrits !
Il y avait des manuscrits ?
—Tout ce qui concerne la fa-
mille de Trévenec est demeuré
intact malgré la révolution. Et
si ces vieux parchemins vous

intéressent vraiment, monsieur
le curé ?
Il ne sut pas cacher sa joie et
sortit de la réserve qu'il avait
montrée jusqu'à ce moment ; il
avoua, en terme chaleureux, que
dans sa vieillesse et sa solitude,
une fois ses devoirs de prêtre ac-
complis, il n'éprouvait de satisfac-
tion qu'à étudier les choses d'an-
trefaits.
—J'espère aussi, monsieur, dit
très gravement la marquise, que
vous en éprouverez aussi à venir
ici.
Elle n'avait adressé semblables
paroles à qui que ce fut depuis
vingt ans. Le prêtre s'inclina
sans répondre, mais avec un joli
regard d'affection : leur amitié
marchait à grands pas. Cepen-
dant, avant d'accueillir définitive-
ment son curé chez elle, la
marquise crut sage de demander
des renseignements sur lui à
l'archevêque du diocèse. La réponse
se fit sans attendre ; elle arriva
le lendemain avec la mention :
confidentiel et sans signature.
—Nous avons en récemment
l'occasion de demander à Paris
les renseignements que vous nous
priez de prendre. Voici ce que
nous a été répondu : Le curé
Gardain appartient à une excel-
lente famille de la bourgeoisie
parisienne ; et, quoique âgé de
soixante-dix ans, il n'est dans les
ordres que depuis une vingtaine
d'années environ. Rien dans sa
vie, ne faisait prévoir sa tardive
vocation.
(A Continuer)

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charrettes Générales
DEMENAGENT MEUBLES ET
Pianos
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157, rue St-Jark
OTTAWA.
PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
de la POUMON, GLANDE
A obtenir les plus beaux
remèdes, Dépôt
dans toutes les Pharmacies

Publie par
ABONNEMENT
LE CANAD
Journal Quotidien du
Un An en Ville
Un An par la Poste
12eme. ANNEE
L.H.
PROCHAIN CO
Conclave ! mot discor-
pelle à un auguste per-
l'on pense à sa mort p-
prochaine.
Mot de fâcheux augu-
pariez pas de conclave,
nal Lavigerie, cela por-
De fait, on en a vu
exemple frappant. M.
écrivain d'Italie qui s'o-
coup le Vatican dit des
des choses de l'Eglise,
1881, un livre intitulé
claire. Les principaux p-
publiciste italien reposi-
tion, dans la future as-
cardinaux Czacki et Se-
malheureux préparati,
jettatura du futur Con-
pas résisté. Ils morts p-
l'un et l'autre de mor-
étrange, qui donne
penser sur la puissance
Il n'y a pas cependant
de ne pas parler en ce
futur conclave. On ne l-
guis un mois, d'acqur-
gue et en Italie la ques-
se tiendra le futur con-
journal du Pape, eux
traitent tout au long,
Comment ne pas expliq-
teurs du Figaro l'état de
Aussi bien, le vieillar-
qui siège aujourd'hui
ne paraît pas en disposi-
eurer prochainement au
lège le désagrément de
nouveau Pape. Léon X
seulement en 1810 et il
vingt un ans. S'il n'arri-
centaine, c'est qu'il com-
imprudences. Il n'y a d-
en la demeure et de l-
l'avenir sans indiscrét-
tion. Quant à la jettat-
chacun à se prémunir,
en vain qu'on a inventé
Je recommande la peti-
corail. C'est absolu-
ment. Demandez le à
Il y a dix neuf siècles
des papes. La 263e éle-
pou résulterait la créati-
XIII. Encore ne parlie-
des élections des art-
étaient notablement les
opérations électorales.
C'est dire qu'on doit
lièrement régleménté.
De fait, un savant de R-
ne Sèraphin Camarda, a
pris de faire connaître
tions apostoliques qui
le sujet, a publié en 17-
volume in folio de doc-
ciels, dont le premier
quatrième siècle. On y
cupait pas encore du n-
le président Carnot.
Il résulte de la lecture
deux recensions de Camar-
dans l'élection d'un Sou-
luxe, n'est livré à l'arbi-
tère des prescriptions
d'entourer le choix de
toutes les conditions de
berté : une élection pap-
de pression grave, de la
puissance ecclésiastique
ère, étant nulle de plein
Cependant, au milieu
ces prescriptions si min-
il est un point qui est
l'indécision. Où doit se
Sacré Collège pour l'é-
Pape ? Grégoire X a b-
en 1273 que le couclève
lieu dans la ville où dar-
est mort le pontife. L-
cription n'est pas forme-
a dit : *Si fieri potest.*
sage qu'une telle clause
prend que l'élection du
de Pie VI, par exemple,
se faire ni dans la ville,
diocèse de Valence, et
l'infortuné pontife, enle-
par les ordres de la
française. Le conclave
Pie VIII s'est tenu à Ven-
d'après l'ordre du Sacré Co-
cider du lieu où doivent
les cardinaux pour pour-
suprême de leurs fon-
sont, en effet, les juges
circonstances dans les
produit l'élection. Si l-